FAITS DIVERS

Suites terribles d'un sacrilège.—La *Semaine religieuse*, de Perpignan, reproduit le fait suivant, raconté par la *Semaine catholique de Toulouse*, sous cette forme :

« Un ami dévoué de la *Semaine catholique* nous communique le fait qu'on va lire et dont il nous garantit l'authenticité. D'ailleurs, pour qu'il soit facile d'en constater l'exactitude, nous donnons le nom du lieu où il s'est passé et ceux de trois de ses huit malheureux acteurs :

» C'était à Pia, gros village à huit ou dix kilomètres de Perpignan ; huit jeunes gens de vingt à vingt-quatre ans se rendirent ensemble au café situé sur la place. C'étaient de vigoureux et robustes paysans, de ceux qui ont pour spécialité de travailler les vignes.

» Le café regorgeait de monde.

« Vous voyez, leur dit la maîtresse de l'établissement, il n'y a pas une place libre ; mais comme vous êtes de nos amis, montez dans ma chambre, et je vous y servirai. »

» Les huit amis s'attablèrent devant un bol de vin chaud ; ils devisaient des affaires du jour, lorsque l'un d'eux, nommé Estyrac, aperçut un crucifix de grandes dimensions au chevet d'un lit.

« — Il faut, dit-il avec un blasphème, que nous fassions boire un coup.

» Et, décrochant l'image du Sauveur, il en plonge la tête dans le bol, au milieu des éclats de rire de ses compagnons.

» Voyons ce qu'il a dans la poitrine, dit à son tour le nommé Marc ; et, brisant la poitrine du crucifix, il parodie, avec ses amis, une autopsie.

« — Ce n'est pas assez, ajoute Aymard, il faut l'amputer, pour voir s'il a du sang. » Et il coupe la cuisse droite de la sainte image.

» Or, voici quelle a été la suite de ce sacrilège :

» Estyrac qui avait fait boire le crucifix, étant allé se baigner, quelques jours après, se noya.

» Marc, qui avait brisé la poitrine, est mort d'une phtisie galopante ; cinq autres de ses compagnons ont succombé successivement du même mal, sans recevoir les derniers sacrements.

» Un seul des huit profanateurs survit comme pour perpétuer le souvenir de l'attentat et de la punition : Aymard, celui qui avait coupé la cuisse du crucifix.

» Pris subitement d'un mal affreux à la cuisse droite, l'amputation de ce membre fut jugée impérieuse par les médecins, et celui qui la pratiqua, M. le docteur de Lamer, demeura terrifié en voyant que ce membre n'avait pas une goutte de sang.

» Depuis son amputation, Aymard, repentant et terrifié, fait pénitence et s'efforce d'obtenir le pardon du divin crucifié.

» Allez à Pia, tout le monde vous confirmera la vérité de ces événements ; vous en entendrez le récit de la bouche d'Aymard, le dernier survivant de cet horrible drame. »

Un saut périlleux.— Lundi dernier, dans l'après-midi, un nageur célèbre de Washington, le professeur Robert Odlum, a trouvé la mort en sautant du pont *East river bridge*, à New-York. Le saut a été effectué d'une hauteur de 135 pieds.

Le nageur, en prenant son élan du milieu du pont, avait espéré descendre en droite ligne pendant tout le parcours à faire, mais avant d'arriver à la surface de l'eau, son corps a fait un mouvement de côté et est tombé de travers, avec un bruit de sinistre présage.

M. Robert Odlum avait voulu tenter cette triste expérience dans l'intention d'augmenter sa réputation. Déjà, à plusieurs reprise, il avait demandé l'autorisation ; mais on la lui avait chaque fois refusée, la police prévoyant qu'il courait à une mort certaine. Il avait profité d'un moment d'inattention de la police, pendant qu'il y avait un grand mouvement sur le pont.

Plusieurs de ses amis attendaient le nageur sous les arches, dans un petit bateau à vapeur. Quand on l'a recueilli dans l'embarcation, M. Robert Odlum vivait encore, mais il n'a pu articuler que quelques mots et a expiré dans les bras de ses amis.

Un cas de multiparité assez rare vient de se produire à Paris. Une concierge a donné le jour à quatre garçons tous parfaitement constitués.

Les spécialistes disent qu'on ne connaît que deux cas de ce genre, l'un cité par Pline, dans son Histoire naturelle, et l'autre constaté, il y a neuf ans, à la Maternité.

Ces auteurs ignorent très certainement que les annales du vieux Havre renferment plusieurs faits semblables.

« En 1586, dit le *Courrier du Havre*, Jeanne Duchemin, la fille du maçon qui commença l'église Notre-Dame, femme de Bertran Campon, maître de navires, mit au monde *cinq filles*, qui furent toutes baptisées et dont l'une vécut vingt-quatre heures.

« L'année suivante, la même femme accoucha de sept enfants de l'un et de l'autre sexe ; mais quelque temps auparavant, la mère s'étant blessée en tombant sur les bancs dans l'église, les enfants furent mort-nés, et aucun d'eux ne put être baptisé : ils furent enterrés gratuitement dans le cimetière entourant l'église.

» Les personnes qui douteraient de la véracité du récit des chroniqueurs de l'époque, pourront en vérifier l'exactitude dans les archives du trésor de l'église Notre-Dame, sur lequel le marguillier a signalé le fait à la date de 1586, ainsi que l'a découvert M. l'abbé Lecomte, en faisant des recherches pour son *Histoire des Eglises et du Clergé du Havre*.

» On se souvient aussi d'une horlogère de la rue Royale qui, en 1854, avait mis au monde quatre enfants.

Enfin, d'après ce que nous rapporte un de nos correspondants, il y avait, il y a une soixantaine d'années, à Elbeuf, un aveugle, âgé de trente à à quarante ans, joueur de violon dans les assemblées ; on l'avait surnommé « de quatre » parce qu'il était l'un des quatre jumeaux nés dans une campagne des environs, peut-être du côté de la Longe. »

VARIÉTÉS

UNE PLUIE D'ORAGE

C'était vers la fin d'août — il y a de cela quelques années — la chaleur avait été accablante; le soleil couchant jetait des lueurs d'incendie derrière les coteaux de Sèvres et de Meudon, tandis que sur Villejuif et Bicêtre s'amoncelaient des nuages épais d'un noir menaçant. Une douzaine de badauds, de ces vrais badauds parisiens qui font cercle pour voir voler une mouche, aligné comme des hérons au bord d'un étang, sur la berge du quai de Javel, en face de l'île des Cygnes, regardaient bouche béante la Seine, brillante et calme, d'où montaient çà et là des bouffées de buée transparente. A quelques pas d'eux, un homme et une femme, alternativement penchés sur le levier d'un corps de pompe, lançaient de l'air dans un tuyau qui, posé sur la berge, s'enfonçait sous l'eau, à quelques pas d'une plateforme où s'appuyaient les deux montants d'une échelle invisible aussi. Que regardaient donc les badauds? Rien, pour le moment. Ils attendaient qu'un plongeur, sous l'eau depuis longtemps déjà, reparût à la surface. La veille, abordé par un lourd chaland, le yacht de plaisance de lord X... avait été coulé bas. On en retirait les épaves.

Il y avait un bon quart d'heure et plus que nos badauds étaient là, bayant aux poissons, quand parut entre les deux montants de l'échelle une boule de cristal énorme, à garniture de cuivre; puis, sous cette tête difforme, un corps humain enveloppé de cet appareil de caoutchouc, de fer et de plomb qu'on nomme un scaphandre. Le plongeur, vu ainsi hors de l'eau, ruisselant, couvert en partie d'herbes jetées sur lui par le courant, semblait un monstre fantastique. Il gravit les marches de l'échelle, mit péniblement sur la plate-forme ses pieds alourdis par des semelles de plomb, se secoua, puis lentement détacha les courroies et la vis de son casque et le posa par terre à côté de lui. Le mouvement de la pompe s'arrêta, et la femme, les deux mains sur la hanche, s'approcha, toute rouge, la bouche ouverte par un bon sourire auquel répondit le sourire du plongeur.

— Hé ben ? Pierre, ça va ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit l'homme : encore un voyage, et ça sera fini.

C'était un grand et solide gaillard, qui semblait aussi bon que fort; le regard était doux comme le sourire. Il semblait content de lui, content des autres, et regardait les badauds amassés sans paraître leur en vouloir de leur indiscrète curiosité. Sa femme était, comme lui, grande et forte; une vraie femme d'ouvrier, solide à l'affection et au travail. Ni belle ni laide, mais avenante. A la façon dont elle le regardait, pas n'était besoin de demander si elle l'aimait et le soignait. Chaque soir, la soupe devait être prête à l'heure, et le meilleur morceau réservé pour lui.

Pierre s'était baissé, il allait remettre sur sa tête le casque de son scaphandre; mais il s'arrêta tout à coup et demanda :

— Où donc est le gamin, Marianne ?

— Là-bas, sur le bateau à charbon... Il pêche..., répondit la femme.

Puis, appelant à pleins poumons :

— Viens ici, fillot, cria-t-elle.

L'enfant, un petit garçon d'une dizaine d'années, dressa l'oreille, franchit d'un bond la planche qui reliait le bateau et le quai et, tout en courant, vint se jeter dans les bras mouillés de son père en demandant :

— Est-ce qu'on s'en va ?

— Pas encore... dans une demi-heure.

— Alors, je m'en retourne; ça mord.

Pierre l'accrocha par le fond de son pantalon, l'enleva jusqu'à sa hauteur et l'embrassa bruyamment sur les deux joues. Puis il le reposa à terre en disant :

— Va !

En ce moment, l'homme qui travaillait à la pompe avec Marianne s'approcha.

— Tu redescends? demanda-t-il à Pierre.

— Oui... Pourquoi ?

— C'est qu'on m'attend... J'vais au spectacle.

— Je t'engage à te plaindre, dit Pierre en riant; où vas-tu?

— A la Gaîté... ça commence à sept heures.

— Ah ! et tu voudrais bien t'en aller ?

— Eh bien, va-t'en, dit Marianne. Pour dix minutes, je manœuvrerai bien la pompe à moi toute seule... ce n'est pas une affaire !

— Vrai ?

— Pardine.

— Eh bien, c'est gentil, ça. Merci !

Et, sans plus attendre, il s'éloigna, tandis que Pierre se préparait à redescendre au fond de l'eau et Marianne à jouer des bras.

Les curieux s'étaient remis à leur poste, bravement alignés au bord du quai, prêts à regarder une fois de plus ce que depuis deux heures ils avaient déjà vu dix fois, quand un grondement sourd arriva des profondeurs de l'horizon jusque sur leurs têtes. Le ciel était devenu subitement noir; il faisait presque nuit; un frémissement imperceptible ridait la surface de l'eau, qui moutonnait déjà par places aux premiers souffles de l'orage. En même temps, de larges gouttes de pluie venaient s'aplatir et sécher presque instantanément sur les pavés brûlants du quai.

Un à un, les badauds s'éloignèrent ; on les vit courir à qui mieux mieux sur la berge, à la recherche d'un abri, et bientôt il ne resta plus là que Marianne qui attendait et Pierre qui descendait les échelons sans se soucier de ce qui allait se passer au-dessus de lui. Une seconde après, il était sous l'eau ; Marianne à la pompe. La pluie venait de commencer à tomber — comme elle tomme en pareil cas — une vraie trombe.

— Fillot ! cria Marianne. mets-toi donc à l'abri.

— Oui, m'man ! répondit de loin le gamin qui rait sous l'averse. Oui, m'man.

Mais il ne bougeait pas.

— Vas-tu te sauver, garnement ! répéta la mère ; veux-tu que j'aille te chercher ?... Il y a des planches là-bas sur la berge, glisse-toi dessous.

Mais il savait bien, le rusé gamin, que sa mère ne pouvait bouger ; qu'elle était liée à cette pompe, qui envoyait l'air et la vie à son père ; et, riant à belles dents, il tendait sa tête à la pluie.

— Gare à toi ce soir, cria Marianne.

Plus d'une fois, sans doute, l'enfant avait été à même de savoir ce que signifiait une pareille menace ; car il ne se le fit pas répéter, et, au pas de course, s'engagea sur la planche qui lui servait de pont. Mais la pluie l'avait rendue glissante, cette planche. Le pied lui manqua. Marianne entendit un cri, leva les yeux et ne vit plus rien ; son enfant venait de tomber à l'eau.

Comme si quelqu'un lui eût brusquement sauté à la gorge, elle sentit l'air lui manquer ; le cri qu'elle aurait voulu pousser ne sortit pas; une sueur froide lui vint au front et, des pieds à la tête, elle se mit à trembler, pompant toujours, machinalement, sans savoir se qu'elle faisait, anéantie sous le coup qui venait de l'atteindre.

Courir à son fils? Oui, c'avait été sa première pensée. Mais Pierre ? Pierre qui était sous l'eau et qu'elle laissait mourir, si elle portait secours à son enfant ! Car il n'y avait pas d'autre issue : l'un ou l'autre. Il fallait choisir : le père ou le fils ! C'était horrible ! si horrible que l'angoisse lui rendit des forces et que de tous ses poumons, à pleine voix, elle se mit à crier :

— Au secours ! au secours !

Son cri traversa l'eau, rasa l'île des Cygnes et alla se perdre en écho lointain dans les jardins et les maisons de Passy qui sont en face. Mais personne ne lui répondit... Et la pluie tombait à flots ! De larges éclairs sillonnaient le ciel et jetaient aux quatre coins de l'horizon leurs détonations lugubres.

— Au secours ! au secours ! répéta Marianne.

Rien ! Et il y avait une minute, peut-être, que l'enfant était tombé à l'eau ! Marianne pompait toujours. Si elle avait pu quitter ce poste et approcher de la berge ; il y avait là plusieurs de ces longues perches dont se servent les mariniers; elle aurait pu la tendre à Fillot et le sauver...

Mais Pierre ! Pierre !... lui mort, que deviendraient la mère et l'enfant ?... Et puis, c'était son mari enfin, et elle l'aimait.

Tout à coup, à deux pas de la berge, un point noir parut à la surface de l'eau, deux bras s'agitèrent !... l'enfant n'était pas mort; il battait l'eau !... Pour la seconde fois, il allait disparaître, et pour toujours. Ah ! c'en était trop ! la mère était à bout de force... elle lâcha brusquement le levier de la pompe et, toute à son fils, enleva comme une plume une des perches qui se trouvaient là et, courant à la berge, la tendit au pauvre gamin qui se noyait. Mais elle avait mal pris ses mesures; la perche lui échappa; il fallait recommencer. Elle recommença... Fillot avait disparu pour la seconde fois. Alors, suivant la berge au fil de l'eau, les yeux fixés sur ces vagues que l'orage illuminait de minute en minute, l'angoisse au cœur, étouffée par ses larmes, elle marcha guettant ce point noir qui était son enfant et qui allait reparaître sans doute encore une fois. Mais comme c'était long ! et Pierre?... Est-ce qu'ils allaient mourir tous les deux ?... Non. Dieu ne pouvait pas permettre cela. Tout à coup, en effet, l'enfant reparut. Ah ! cette fois, elle les prit bien, ses mesures; la perche lui arriva droit dans les mains ; ils'y cramponna. Marianne tira vivement à elle; mais quand elle ouvrit ses bras en criant : « Ah ! fillot ! fillot ! » fillot ne répondit pas; il était tombé inanimé sur la berge; et en même temps Marianne venait de voir surgir de l'eau Pierre, son mari, qui, privé d'air, aux trois quarts étouffé, avait eu la force de remonter l'échelle, et qui, suffoquant, à bout de forces, essayait sans y parvenir de détacher le masque de verre qui le séparait de l'air et de la vie... Marianne courut à lui ; comme son fils, il venait de tomber inanimé... elle essaya de délier les courroies, mais sa main tremblait ; elle ne savait par où commencer, comment finir... et chaque seconde de retard, c'était un pas de plus vers la mort. Alors elle y renonça, se jeta sur le levier et se mit à pomper à tour de bras, et à crier comme une folle : « Au secours ! au secours ! »

Puis tout à coup un nuage lui passa devant les yeux, quelque chose lui tinta dans les oreilles, et elle s'évanouit.

Quand elle reprit connaissance, elle était dans le poste de la navigation, où l'avaient transportée des mariniers, attirés enfin par ses cris. A côté d'elle, sur des matelas, étaient couchés son fils et son mari.

Elle les regarda d'un œil hagard et fondit en larmes.

— Morts? demanda-t-elle.

Personne ne lui répondit. Le médecin était là qui frictionnait les deux corps et s'efforçait de les rappeler à la vie... Ce fut l'enfant qui respira le premier ; s'il vivait, le père plus solide et plus fort, devait vivre aussi... Cinq minutes plus tard, en effet, il était sauvé comme son fils... Un quart d'heure après, ils étaient debout tous les deux. Sans dire merci à personne, sans saluer personne, Marianne, folle de joie, les rassembla dans une même étreinte, les couvrit des mêmes baisers et les entraîna en courant loin de ce fleuve maudit qui avait failli les lui prendre tous les deux.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Honneur aux morts

Nice, 27 mai. — Dans sa séance d'aujourd'hui, le conseil municipal a décidé d'élever un monument à la mémoire des soldats du 111e de ligne, tués au Tonkin.

Les Victoriens

Paris, 27 mai. — Les bonapartistes victoriens qui se réunissent chaque semaine sous la présidence du duc de Padoue, rue d'Anjou-Saint-Honoré, se sont occupés, dans leurs dernières séances, de la formation d'un grand comité électoral parisien.

Le seul rôle de ce comité sera de chercher à établir, dans Paris, une liste entièrement bonapartiste, pour les prochaines élections législatives. On ne se fait aucune illusion sur le succès de cette liste ; on sait fort bien qu'elle n'a aucune chance de passer, mais on profite de l'occasion qui est offerte de compter le nombre des impérialistes dans l'arrondissement.

On a offert la présidence de ce comité au baron Haussmann, qui a laissé dans la population parisienne de si grands souvenirs ; mais le baron Haussmann a refusé.

Accident de chemin de fer

Saint-Pétersbourg, 27 mai. — La nuit dernière, un train de voyageurs, allant à Woronesch, a déraillé près de Rostow sur le Don.

La locomotive a pu s'enfoncer en partie dans une éminence de terrain que longeait la voie. Les wagons, précipités les uns sur les autres, ont été tous brisés, à l'exception des trois derniers.

On compte vingt victimes parmi les voyageurs. Trois des agents du chemin de fer ont été tués.

Les suites de la manifestation

Paris, 27 mai. — L'état de Joachim et de Sellenet s'est amélioré; celui de Carnat s'est aggravé.

Dans la soirée, le docteur Michaux a fait consigner la porte. M. Carnat a reçu trop de monde hier, et les médecins demandent deux ou trois jours de repos. Il a été accoupi presque toute la journée. A neuf heures du soir, MM. Gragnon et Coudreau, chefs du cabinet, se sont présentés au domicile du blessé, et n'ont pu forcer la consigne. Ils ont laissé leurs cartes chez le concierge.

D'après des renseignements adressés aujourd'hui au gouvernement, une grande inquiétude règne en province à propos des événements qui viennent de se passer à Paris.

Les préfets ont reçu l'ordre de rassurer les populations en faisant placarder des affiches.

La vaccine du choléra

Madrid, 27 mai. — Le docteur Ferran, le propagateur de la vaccine du choléra, est reparti ce soir pour Valence, avec une commission scientifique chargée de faire une enquête sur son procédé et ses résultats. Les expériences seront suspendues jusqu'à ce que cette commission ait fait un rapport.

Le docteur Ferran a fait, depuis le commencement du mois, plus de deux mille inoculations. Trois cent quatre personnes ont été vaccinées deux fois. Sur quatre-vingt trois cas de choléra, sept ont été constatés sur des personnes vaccinées une fois, et trois sur des personnes vaccinées deux fois. Deux personnes vaccinées une fois sont mortes, une femme atteinte de diarrhée, avant d'avoir été vaccinée et une petite fille de trois ans, attaquée deux heures après l'inoculation.

Le docteur Ferran prétend avoir découvert le développement du baccile virgule, et le moyen de produire, à volonté, le choléra, sur les hommes et les animaux, à l'aide d'injections hypodermiques.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La Russie et la Chine

Londres, 27 mai. — Le *Times* a reçu de Pékin une dépêche disant que le bruit court que les Russes ont tiré sur les avant-postes chinois de Mantchourie.

Révolte de Peaux-Rouges

Londres, 27 mai. — Une dépêche adressée de Philadelphie au *Times*, annonce que les Indiens de Arizona se sont insurgés; les habitations ont été pillées, les habitants massacrés.

Les Peaux-Rouges, vainqueurs dans un premier combat, ont ensuite essuyé une défaite, et sont en fuite.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES NOUVEAUX

LA CIVILISATION EN ITALIE AU TEMPS DE LA RENAISSANCE, par Jacob BURCKHARDT. Traduction de M. Schmitt, professeur au lycée Condorcet sur la deuxième édition annotée par L. Geiger. — Deux volumes in-8°. Prix : 15 fr. E. Plon, Nourrit et Cie, imprimeurs-éditeurs, rue Garancière, 8 et 10, Paris.

Cet ouvrage de M. Burckhardt est regardé, par les historiens, comme le tableau le plus complet et le plus remarquable qu'on ait jamais tracé de cette époque curieuse entre toutes qu'on appelle : la Renaissance italienne.

L'étude de M. Burckhardt porte moins sur les œuvres artistiques et littéraires du temps que sur le milieu qui les a vues se produire. Il analyse en tous ses rouages, intimement, cette société d'une civilisation si riche et si intelligente.

C'est d'abord sur l'organisation politique de la Péninsule que l'auteur ouvre des points de vue nouveaux. Les potentats du quinzième siècle : le dernier Visconti, François Sforza, Ludovic le More, les Gonzague, les Este, défilent sous nos yeux ; viennent ensuite les florissantes républiques de Venise et de Florence ; et la Papauté à Rome, la ville Eternelle.

L'influence maîtresse qui gouverna les esprits cultivés d'alors, d'abord en Italie, puis dans toute l'Europe, fut la résurrection de l'antiquité. Les ruines célèbres de Rome, chantées par les poètes ; la vulgarisation des auteurs anciens ; les découvertes de plusieurs de leurs ouvrages inconnus jusque-là ; autant de raisons qui déterminèrent ce mouvement et firent fleurir l'*humanisme*. La vie latine, les idées latines devinrent les modèles de la société italienne, qui retrouva, en ces imitations, un regain de jeunesse.

Dans des chapitres fort intéressants, intitulés : *Découverte du monde et de l'homme*, Burckhardt rapproche de la façon la plus heureuse les voyages de Colomb et les études scientifiques de l'époque, des études artistiques de la nature faites par Dante et Pétrarque, et des descriptions de la personne humaine, écrites par Boccace et Firenzuola.

Une analyse des mœurs et des rapports sociaux termine l'ouvrage. Le luxe des fêtes, du costume, de l'ameublement, déborda en Italie comme le luxe des œuvres artistiques. Ce fut un moment d'exubérance générale : processions, tournois, pantomimes, cortèges variés, triomphes religieux, triomphes profanes, se succédèrent sans trêve. Peu morale, quoique ayant donné naissance à de grands moralistes; peu religieuse, malgré la présence du Pape et d'illustres théologiens, l'Italie de la Renaissance fut malheureusement, avant tout, amie des plaisirs; mais elle sut allier les voluptés de l'art et de l'intelligence à des joies nobles, et c'est pour cela surtout que l'époque décrite par Burckhardt est admirable.

L'ouvrage de M. Burckhardt, tel qu'il avait été publié primitivement, suffisait pour initier à tous les secrets de la civilisation italienne au quinzième et au seizième siècle; mais il est devenu plus complet encore grâce aux remaniements et aux additions de M. L. Geiger, grâce surtout aux notes dont le savant commentateur a enrichi la seconde édition, et qui attestent chez lui une érudition vraiment prodigieuse. Ajoutons que le traducteur, M. Schmitt, à qui l'on doit déjà la traduction des *Mémoires du prince de Metternich* et de la *Correspondance diplomatique du prince de Bismarck*, etc., a trouvé le moyen d'être original tout en respectant scrupuleusement le texte, et a su dégager, dans un style parfaitement clair, la pensée de l'auteur allemand, des nuages qui l'obscurcissent quelquefois. C'est un nouveau et vrai service rendu par la maison Plon à la science historique, que la publication faite par elle de cet ouvrage.

LES REINS CASSÉS, par Ernest DAUDET. — Un volume in-18 Prix : 3 fr 50 — Rue Garancière, 10, Paris.

Sous ce titre : *les Rems cassés*, la librairie E. Plon, Nourrit et Cie, met en vente un roman d'Ernest Daudet, auquel il est permis de prédire un légitime et retentissant succès.

Pris sur le vif des mœurs contemporaines, l'œuvre nouvelle de l'auteur, se recommande tout spécialement par son accent de vérité. De récents événements financiers, habilement mêlés par l'auteur à des incidents d'ordre politique et social, en ont fourni le sujet, et il est permis de dire que jamais œuvre n'a été plus sincère que celle-là.

Il y a dans les *Remscasses*, traversant une action dramatique et poignante, d'exquises figures de femmes et des types variés de personnages connus. L'œuvre est de grande allure, très osée, très audacieuse. Mais puissante est la moralité qui s'en dégage, et la leçon qu'elle contient ne sera peut-être pas perdue.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

14,28n.o.—10073

Perfectionnements et procédés nouveaux

Nous donnons sous ce titre et sans discussion l'analyse des brevets de nature à intéresser nos lecteurs

Bobine dite « rondelle-tubée » par MM. Hassebroucq frères.

MM. Hassebroucq frères commencent par découper une rondelle en carton d'un diamètre quelconque; au centre est pratiqué un trou, qui reçoit un tube en papier, dont la section est proportionnée à celui de la broche porte-bobine. Le tube, fixé par collage ou par simple adhérence, dépasse la rondelle, de chaque côté, d'une longueur en rapport avec la quantité de fil à enrouler.

Pour envider, on sert de la machine ordinaire à fabriquer les pelotes de fil à coudre, le tube se plaçant sur le mandrin, qui lui sert d'axe. Après achèvement de la bobine, l'extrémité du fil à tirer pour le dévidage est arrêtée, soit dans une encoche pratiquée au bord du tube, soit simplement sous l'étiquette, collée en un point quelconque.

La « rondelle-tube » possède tous les avantages de la bobine en bois, et le prix de revient en est sensiblement moins élevé.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Déclarations de faillites

Paris. — Léopold-Alfred Montigaud, tailleur, rue Châteaudun, 53. — J.-c. : M. Hugot.

Paris. — Camille-Bénassy Pinsseau, tailleur, rue Saint-Lazare, 2. — J.-c. : M. Foucher. — S., M. Menaut. — ug. du 5 mai.

Paris. — La société Rodet et Beutin, nouveautés, rue Réaumur, 5 et 7, composée de Jules Rodet et Edmond Boutin. — J.-c.

Falaise. — Eugène-Georges-Albert Le Saulnier, md de nouveautés, à Thury-Harcourt. — Jug. du 7 avril. S., M. Thomas.

Bar-sur-Aube. — Veuve Heroghier, née Roux, décédée, marchande de rouennerie et nouveautés, à Brienne-le-Château.

Castres. — Jean Amalvy, filateur à Aussillon. — Jug. du 1er mai. — S., M. Serre.

Avallon. — Ravault, tailleur à l'Isle. — Jug. du 28 avril. — S., M. Pinon

Homologation de concordat

Paris. — Marie-Marguerite-Henriette Ginier-Gillet, nég. en mercerie et nouveautés, rue du Rocher, 27. — Jug. du 23 mars. — Paiement intégral, savoir : 20 fr. 0p0 de suite et 10 fr. 0p0 de 6 en 6 mois.

COMMERCE

Laines

ARLES (Bouches-du-Rhône), 25 mai.

Les ventes ont été plus suivies cette semaine et une hausse considérable s'est produite en leur faveur. Nous avons enregistré d'importantes transactions opérées de 155 à 160 francs les 100 kil.

Le jour de la foire, 20 courant, il a été conduit 32,000 bêtes à laine, soit 7,000 de plus qu'à la foire du 3 courant. On a vendu : agneaux, 15 à 18 fr. : brebis, 20 à 21 fr. ; moutons, 30 à 33 francs.

CHATEAUBRIANT (Loire-Infér.), 25 mai.

A notre marché du 20 courant, les laines se sont vendues de 2 10 à 2.20 la kil.

SYDNEY, 15 avril 1885.

Le marché aux laines reste calme, le nombre des acheteurs est cependant assez important et il semble que les vendeurs écoulent leurs produits sans trop de difficultés pourvu qu'ils désirent réellement traiter. Les laines défectueuses cependant ne sont pas demandées, elles n'obtiennent que des très prix très bas.

Dans l'ensemble les cours sont quelque peu irréguliers mais en fin de compte ils paraissent laisser quelque profit aux détenteurs. Les offres étant peu nombreuses et les bonnes laines très rares, il s'ensuit que la spéculation ne trouve pas à opérer sur place.

Les nouvelles que nous recevons des ventes de Londres sont des plus mauvaises pour les pasteurs.

. . . . . .

Ici, le temps et les stocks sont en général peu satisfaisants et de quelques districts nous avons reçu de très fâcheuses nouvelles.

La pluie a tombé en quantité considérable et souvent sous la forme de fortes ondées qui ne faisaient qu'un bien temporaire. Il n'en suit que dans certain endroit, la nourriture manque aux bestiaux tandis que dans d'autres on se plaint du manque d'eau.

Les affrètements en laine à Sydney ont été pendant les quatre dernières semaines de 9,626 balles ; le total des exportations de la nouvelle Galle du sud depuis le premier juillet 1884 a été de 266,210 balles soit 33,945 b. de moins que pendant la période correspondante de l'année dernière.

MONTEVIDEO, 27 avril.

Faibles. Ventes 115,000 arrobes et 81 balles ont été embarquées pour compte de détenteurs. Stock 300,000 arrobes. Cours du jour : merinos 8 1/4d. x fr. 10, 1/2 merinos 1/2 premières 7 7/8d. à 8d 1 fr 97, première en moyenne 7 5/8d. à 7 3/4d. 1 fr. 91, secondes 7 1/2d. 1 fr. 73, troisièmes 6 1/4d 1 fr. 65, criollas 5 1/8. Les cotations en deniers s'entendent coût et fret pour les Etats-Unis et en francs pour la vente au Havre.

Peaux de moutons : Marché en baisse. Ventes 535 b.

dans les prix de liv. sterl. 050 à 120 suivant qualité. Stock 245 balles.

Céréales et farines

PARIS, mercredi 27 mai

(Dépêche spéciale)

Farines. — 12 marques. — Tendance baisse.

	26 mai.	27 mai.		6 mai.	27 mai
Disponible.	47 40	47	Juillet-août	49 30	48 75
Juin. . . .	47 00	47 50	4 derniers .	52 90	51 90

Marque Corbeil . . . . . 5. . .

Circulation : 1 500.

Blés. — Tendance baisse

Disponible.	23 90	23 60	Juillet-août	23 75	24 40
Juin....	23 90	23 60	4 derniers.	25 25	25 . .

Seigles. — Tendance calme

Disponible .	17 25	17 25	Juillet-août	17 5	17 40
Juin.....	17 25	17 25	4 derniers.	17 75	17 60

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce, représentants à Roubaix par M. JULES CAUDET.

mardi 26 mai. (Clôture)

MAIS

NEW-YORK			CHICAGO		
Juin..	53 . /.	Déc....	. /.	Juin . .	46 /.	Déc....	. /.
Juillet	53 1/2	Janvier	. /.	Juillet.	46 . /.	Janvier	. /.
Août..	54 1/2	Février	. /.	Août...	46 1/4	Février	. /.
Sept..	55 /	Mars	. /.	Sept..	46 3/4	Mars	. /.
Octob.	. /.	Avril	. /.	Octobre	. /	Avril	. /.
Nov..	. /.	Mai	. /.	Nov	. /	Mai	. /.

FROMENT

Mai..	101 /.	Nov...	10 . /.	Juin...	87 1/2	Déc....	/
Juin ..	101 /.	Déc...	109 1/4	Juillet	89 1/2	Janvier	. /.
Juillet	103 1/4	Janvier	/.	Août..	91 1/2	Février	. /.
Août..	104 1/4	Février	. /.	Sept..	93 1/4	Mars	. /
Sept.	105 1/2	Mars	. /.	Octob.	/	Avril	. /.
Octob.	106 3/4	Avril	/	Nov....	. /.	Mai	. /.

NEW-YORK, 26 mai.

APPROVISIONNEMENT VISIBLE :

Blé..	36.800.000 bushels contre	37.000.000	sem. précéd.
Maïs.	5.000.000 » »	5.100.000	»

STOCKS A CHICAGO :

Blé..	14.400.000 bushels contre	14.600.000	sem. précéd.
Maïs.	625 000 » »	595.000	»

PARIS, 26 mai.

Avoine. — Tendance lourde. Peu d'affaires.

Courant	..	Juillet-août..	19 25 ..
Mai	20 ..	4 derniers....	18 50 . .
Juin	19 75 19 50		

Poids naturel 45 à 47 kil. à l'hect., 100 kil. nets cpt.

Huiles, Graines ET TOURTEAUX

LILLE, mercredi 27 mai

	HUILES l'hectolitre.		GRAINES l'hectolitre.		TOURT. les 100 kil.	
	Cours du jour	C. pr.				
Colza.....	57 ..	60 ..	21 ..	22 ..	18 ..	19 ..
Huile épurée	63 ..	66 ..				
Œillette b g	.. ..	.. ..	25 ..	26 ..	18 ..	.. ..
Lin de pays.	.. ..	52 ..	20 ..	21 50	25 ..	26 ..
Lin étranger	.. ..	54 ..	18	20	25 ..	30 ..
Chanvre	.. ..	.. ..	15 ..		17 .	
Cameline...	.. ..	.. ..	15 ..	17	17 .	18 ..

Huile épurée pour quinquet, 63 à . fr. l'hect

PARIS, mercredi 27 mai

(Dépêche spéciale)

Huile de colza	26 mai	27 mai	Huile de lin.	26 mai	27 mai
Lourde			Lourde.		
Courant..	64 50	64 ..	Courant .	58 .	58 25
Juin. ..	64 50	64 50	Juin . .	56 50	56 75
Juill.-août	65 50	65 25	Juill.-août	55 50	55 75
4 derniers	67 75	67 50	4 derniers	54 25	54 25

PARIS, 26 mai.

Colza. — La tendance reste lourde avec peu d'affaires.

Le courant du mois se traite à 64 50.

On fait au même prix du livrable en juin.

Juillet-août, offerts à 65 .0, n'ont d'acheteurs qu'à 65 25.

Les 4 derniers mois restent sans affaires de 67 75 à 67 50.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible .	64 50	.. ..	Juillet-août.	65 50	65 25
Courant.	64 50	.. ..	4 derniers..	67 75	67 50
Juin... . . .	64 50	.. ..			

Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0.

PARIS, 26 mai

Lins. — Baisse de 25 à 50 centimes, affaires presque nulles.

Disponible .	58 .	.. ..	Juillet-août.	55 75	55 ..
Courant ...	58 ..	57 75	4 derniers .	54 50	54
Juin.	56 50	.. ..			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Sucres

LILLE, mercredi 27 mai

COTE OFFICIELLE

	Cours du jour			Cours précéd.	
		Off	Dem.		
Suc. n° 3 (88 deg.)	42 50 . .	..	..	42 ..	.. ..
— bl. typ. n° 3	.. ..	..	..	..	.. ..
— pain 6 k n° 1	103 ..	..	..	104 ..	.. ..
Betteraves disp.	.. ..	..	..	34 ..	.. ..
Mélasses. . .	45 ..	..	..	45 .	.. ..
3/6 fin disponib	.. ..	..	..	59 ..	.. ..

PARIS, mercredi 27 mai

(Dépêche spéciale)

Sucre indigène. — Tendance soutenue.

88° dispon.	26 mai	27 mai	C. de clôture.
	43 50 . .	43 50 44 . .	43 50 .. .

Sucres blancs. — Tendance soutenue.